

Te Manu

N° 21 - Décembre 1997

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Ce numéro de *Te Manu* sera très largement consacré aux oiseaux de mer que l'on trouve en Polynésie puisque vous y lirez le résumé des travaux menée par J.-C. Thibault et V. Bretagnolle aux îles Gambier dont nous nous sommes déjà fait l'écho dans des numéros précédent. Mike Imber, ornithologue néo-zélandais, a visité Tahiti et Moorea en Août et nous raconte avec beaucoup d'émotion sa première rencontre avec le Pétrel de Tahiti. Enfin dans un style très « Chair de Poule » JYM vous fera frissonner face au risque que représentent des envahisseurs potentiels comme le rossignol du Japon. Bonne lecture et Joyeuses Fêtes

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Les Oiseaux de mer nicheurs des Gambier
- Première rencontre avec le Pétrel de Tahiti...
- Dans la diapotheque
- Revues & Articles
- La Nouvelle Scientifique
- Et l'Oiseau sur la Branche



Tangara cramoisi
Ramphocelus dimidiatus

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce à Papeete :

- Vendredi 9 janvier 1998
- Vendredi 6 février 1998
- Vendredi 6 mars 1998

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Jean-Marc SALDUCCI a observé un Tangara cramoisi, *Ramphocelus dimidiatus*, à Papeete. C'est la première observation officielle de cet oiseau dans cette commune de Tahiti puisqu'il n'y est pas signalé dans l'article de référence de THIBAUT et MONNET (Stabilité et changements intervenus au cours du 20^{ème} siècle chez les oiseaux terrestres nicheurs de Tahiti (Polynésie) dans les Actes du séminaire Manu)

Jean-Marc SALDUCCI, au cours de ses visites ornithologiques dans les vallées de la côte ouest de Tahiti a découvert une colonie de Salanganes de Tahiti, *Aerodramus leucophaeus* (cf. L'oiseau sur la branche « Te Manu » N°20). En effet d'après HOLYOAK et THIBAUT (Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle - Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale) si la répartition des salanganes géographique est assez bien connue, on n'a décrit que deux fois les sites de nidification : WILSON (1907) et QUAYLE (1920-1923).

La colonie compte une trentaine de nids en forme de coupe placés les uns à coté des autres en une masse dense plaquée, en plein air, contre une paroi rocheuse en léger surplomb à environ 3 m de hauteur.

Au sol, à la verticale de la colonie, les déjections forment un cône aplati de plus de 1,5m de diamètre et de quelques 50 cm de hauteur ; de couleur brunâtre il contient des restes digérés des insectes consommés, des morceaux de coquille d'œuf, des fragments végétaux provenant des nids et des plumes. Un œuf de salangane entier a été trouvé au sol : il est entièrement blanc.

Philippe RAUST a eu la chance d'accompagner comme guide ornithologique un groupe d'une centaine de touristes principalement américains, pour une croisière à bord du quatre-mâts Wind Song. Ce voyage l'a

conduit de Tahiti à Huahine, Raiatea, Bora Bora, Rangiroa, Takaroa, Ua Pou, Hiva Oa et Fatu Iva permettant d'observer 29 espèces.

Le clou de ce périple au travers des îles polynésiennes a été l'escale de Fatu Iva où il a pu observer six Monarques de Fatu Iva, *Pomarea whitneyi*, l'espèce la plus récemment décrite de Polynésie (Exp. Whitney, 1923). Il a pu constater que cet oiseau somme toute assez commun est relativement discret et qu'il n'alerte pas systématiquement lorsque l'on traverse son territoire. Son cri d'alarme est bien particulier et ressemble à celui d'un chat sur la queue duquel on aurait marché !

Une autre observation très intéressante est celle de deux Salanganes des Marquises (*Aerodramus ocistus*). La présence de cet oiseau, commun dans d'autres îles des Marquises, sur l'île de Fatu Iva est sujette à controverse : J.C THIBAUT, après l'avoir vainement recherchée en 1975, considère que la salangane est absente de cette île quoique plusieurs auteurs aient suggéré qu'elle pouvait y exister.

Par contre aucun Lori de Marquises, *Vini ultramarina*, n'a pas été observé dans la vallée de Hanavave.

LES OISEAUX DE MER DES GAMBIER

J.C. THIBAUT nous a fait parvenir une copie du rapport d'étude commandé par le Ministère de l'Environnement intitulé : « Les oiseaux de mer nicheurs des îles Gambier, Polynésie orientale : effectifs et changements intervenus durant le 20ème siècle » qu'il a réalisé en collaboration avec Vincent BRETAGNOLLE. Nous vous en livrons le résumé en français in extenso car le document, consultable auprès du secrétaire de la SOP, est rédigé en anglais.

Résumé; Nous présentons les informations sur les effectifs et les répartitions des oiseaux marins de îles Gambier (Polynésie orientale, Pacifique sud) obtenues en 1995 et 1996. En comparant ces données avec celles obtenues à trois autres périodes du 20ème siècle, en 1922, 1965-1969 et en 1971, nous pouvons évaluer l'importance des changements intervenus. Aucune des 14 espèces notées avant 1995-1996 n'ont disparu, mais les effectifs et les répartitions des sternes ont diminué. La nidification de trois nouvelles espèces (Pétrels)* a été découverte en 1995-1996, mais leurs effectifs sont très faibles. Nous avons également identifié dans la collection de l'American Museum of Natural History (New York) un pétrel inconnu (*Cookilaria*) dont les restes furent collectés en 1922 sur les crêtes de Mangareva, mais il n'a jamais été retrouvé depuis. Bien que la diversité spécifique soit élevée, les effectifs de l'ensemble des espèces restent faibles. Une restauration en éliminant les mammifères introduits est proposée.

* NDLR: Le pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata*, le pétrel de la Trinité du sud *Pterodroma arminjoniana* et le pétrel de Murphy *Pterodroma ultima*.

PREMIERE RENCONTRE AVEC LE PETREL DE TAHITI



Mike IMBER, ornithologue néo-zélandais, spécialiste des pétrel qui a visité Tahiti et Moorea en août de cette année, nous a fait parvenir l'article ci après, où il nous raconte avec émotion sa première rencontre avec notre **Noha**.

Depuis l'époque où j'ai déniché à l'American Museum of Natural History en 1980 un exemplaire conservé dans l'alcool du Pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata*, et vu un crâne appartenant au Dr Jouanin au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, et où je m'étais rendu compte des différences par rapport aux autres *Pterodroma*, j'ai toujours souhaité rencontrer un membre vivant de ce genre fascinant. Bien que j'ai visité la Réunion en 1979 (localité où niche le

Pétrel Noir de Bourbon *Pseudobulweria aterrima*), et l'île de Gau à Fidji en 1985 (site de reproduction du Pétrel de Fidji *P. Macgillivrayi*), je n'ai pu observer aucune de ces espèces extrêmement rares. Par conséquent, l'opportunité de combiner une rencontre avec le Pétrel de Tahiti et une semaine de vacances à Tahiti était tentante, et finalement réalisée en 1997.

En fait le Pétrel de Tahiti est le seul membre du genre qui soit encore commun. Il semble plausible de postuler

que ce genre était autrefois bien plus abondant et largement distribué, jouant un rôle de premier plan dans les mers tropicales, mais qu'il a diminué, peut être sous la pression d'une compétition en mer avec les espèces plus récentes du genre *Pterodroma*.

Philippe Raust m'a donné des indications précises sur les endroits où le Pétrel de Tahiti est connu à Moorea, où je devais séjourner pendant 9 jours avec mon épouse Miriel. Ma première excursion à la recherche du Noha (le nom tahitien du Pétrel de Tahiti) s'est passée dans la soirée du 14 août 1997, quand j'ai parcouru jusqu'à son extrémité la route de la vallée de Maharepa pour essayer d'entendre son appel entre 18h et 19h30. Bien que je n'ai entendu aucun pétrel, les habitants de la maison située au bout du chemin m'ont dit (après s'être assuré que je n'étais pas un cambrioleur) que le Noha fréquentait les collines environnantes. Mais ils m'ont indiqué que ce soir là il y avait trop de lune et de vent pour les entendre.

Le 15 août en suivant les indications de Philippe selon lesquels le Pétrel de Tahiti se reproduit sur les flancs du Rotui, et avec Steve Strand comme guide pour me conduire jusqu'au début du chemin qui l'escalade, je suis monté jusqu'à 500-600 m. Philippe m'avait signalé qu'il avait récupéré des jeunes pétrels à l'envol de la mi juillet jusqu'à octobre, aussi ma visite avait elle la chance de tomber au moment du pic des premiers vols des jeunes. Les jeunes pétrels grimpent sur les endroits élevés (sommet et crêtes de colline, arbres et buissons) pour entraîner leurs ailes en vue de se préparer à leur premier envol. Je me suis donc dit que si les Noha se reproduisaient non loin du sentier que j'empruntais, j'y trouverai des indices de l'activité nocturne des jeunes comme du duvet ou des traces de fientes.

J'ai découvert le premier signe vers 200 m, pas très loin après un bosquet de Aito (*Casuarina*) : deux légers duvets blancs sur un rocher, doucement animés par la brise. Un jeune avait dû passer par là, la nuit dernière, mais je n'ai pas réussi à trouver le chemin du terrier; la végétation environnante était formée de fougères denses, rendant toute recherche bien difficile. Plus loin, à deux autres endroits, j'ai trouvé des fientes et du duvet déjà altérés par la pluie des deux nuits précédentes.

Ensuite, vers 400 m, quatre excréments de fiente fraîches sur 10 m de chemin ont été l'indication sûre de la présence d'un terrier à proximité, abritant certainement un jeune bien nourri. Je l'ai trouvé facilement, à 1 m en contrebas du côté droit du sentier. En enfonçant ma main à l'intérieur j'ai été accueilli par un cri que je traduit

comme ça : «aaooo-wheet-argh» (le milieu est un sifflement et la fin un grognement). J'ai attrapé le bec quand l'oiseau a picoré mes doigts (ce qui est la manière de sortir les pétrels de leur terrier).

L'oiseau était un adulte au plumage usé (brun décoloré sur les parties exposées). La tache d'incubation était duveteuse; le cloaque petit mais violacé; les griffes très usées; à sa petite taille et à son comportement docile, j'ai supposé qu'il s'agissait d'une femelle. J'en ai pris plusieurs photos. J'ai enfermé l'oiseau dans mon sac à dos et j'ai continué à explorer le terrier avec un bâton : il y avait un autre oiseau à l'intérieur, qui grogna quand je l'ai touché, au fond du terrier, à environ 1 m de l'entrée. Il n'y avait pas de duvet à l'extrémité de mon bâton et l'oiseau était ferme au toucher : il était donc bien emplumé comme on pouvait s'y attendre pour un jeune prêt à l'envol. Je n'ai pas pu l'attraper à la main, aussi j'ai

remis l'adulte dans le terrier. Quand ils ont été de nouveau réunis l'adulte à émis son cri et le jeune lui a répondu par un grognement.

Cette rencontre m'a enchanté (on a fêté ça le soir à l'hôtel): une nouvelle espèce et un nouveau genre pour moi, bien plus proche des *Procellaria* que des *Pterodroma* comme je m'y attendais (Imber 1985). Il est certainement justifié d'en faire un genre à part, mais de nombreux aspects

de leur comportement comme l'appel dans le terrier, le grognement du jeune au terrier, la docilité des oiseaux et le comportement en mer sont très similaires aux *Procellaria*. Le cri est cependant assez différent.

Je n'ai pas vu d'autres traces laissées par les pétrels sur le sentier que j'ai encore parcouru sur plus de 200 m. A ce niveau j'étais arrivé à une zone boisée et il se peut que les oiseaux y utilisent les arbres pour prendre leur envol plutôt que de se lancer de la crête que le chemin suit.

Par endroit le long du chemin j'ai trouvé des crottes de chat haret, qui contenaient principalement des poils de rongeurs. J'ai été soulagé de constater qu'il n'y avait pas de plumes dans ces excréments.

Juste avant de repartir pour la Nouvelle-Zélande, nous avons eu un dernier contact avec le Pétrel de Tahiti quand Jean-Marc et Philippe nous ont conduit à bord d'un 4x4 sur une route de montagne cahoteuse au soir du 17 août 1997. Depuis un point de vue spectaculaire donnant sur un large vallée éclairée par la pleine lune et seulement les feux de camp des chasseurs de cochon au loin, nous avons passé une heure à l'écoute du Noha. Pendant cette



Cliché : Mike Imber

durée nous avons entendu quatre cris séparés - à chaque fois le même sifflement. Il ressemblait au sifflement qui fait partie du chant que j'avais entendu dans le terrier; peut être les pétrels lançaient ils le cri complet mais de la distance où nous étions on n'entendait que le sifflement aigu.

Cette visite des sites de reproduction, par des individus présumés non reproducteurs, et des jeunes à l'envol ou déjà parti, ne se rencontre pas chez beaucoup de procellariens. Cependant ce comportement est observé chez les fulmars et quelques espèces de *Puffinus* et

Pelecanoides: presque toujours ou toujours, ces espèces ne sont pas migratrices.

Je suis très reconnaissant au Dr Philippe Raust et à Jean-Marc Salducci de « Manu », la Société d'Ornithologie de Polynésie, ainsi qu'à Steve Strand de la Station de Recherche Biologique R.B. Gump de l'Université de Californie pour leur accueil et leur aide qui ont rendu ces observations possibles.

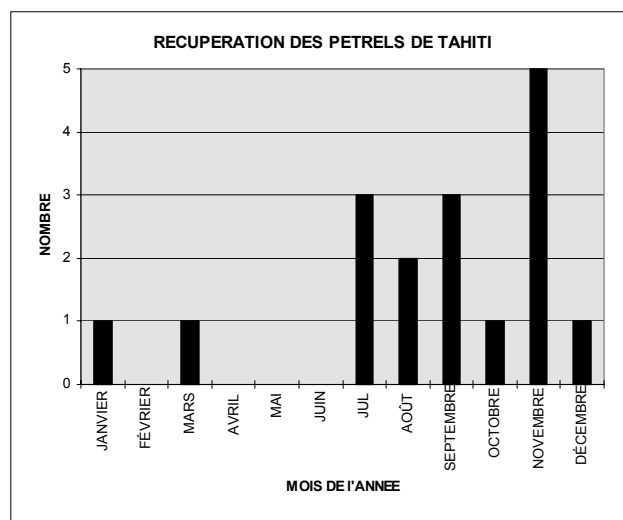
M.J. IMBER, Department of Conservation,
PO Box 10 420, Wellington, Nouvelle-Zélande.

REFERENCE

IMBER, M.J. 1985. Origins, phylogeny and taxonomy of the gadfly petrels *Pterodroma* spp. *Ibis* 127: 197-229.

NDLR : Comme le signale Mike nous récupérons assez régulièrement des Noha victimes d'atterrissage en catastrophe car les jeunes à l'envol sont attirés et désorientés la nuit par les lumières fortes : aussi se trouvent ils piégés au sol à des endroits divers (routes, hôtels, stades...) d'où il ne peuvent redécoller seuls.

Au cours des cinq dernières années j'ai ainsi recueilli plus de 20 pétrels de Tahiti et sur les 17 pour lesquels j'ai conservé des informations, 14 ont été relâchés avec succès (ce qui signifie que 3 sont morts). Les oiseaux ont en majorité été trouvés entre Mahina et Punaauia. Le poids moyen sur 7 oiseaux est de 311g (mini-290g, maxi-370g). Les oiseaux sont trouvés entre juillet et décembre, alors qu'au cours des visites faites de nuit au Mont Marau un plus grand nombre d'oiseaux sont entendus au cours du premier trimestre de l'année.



DANS LA DIAPOTHEQUE

Alan Tate qui est passé en Polynésie en début d'année nous a envoyé un certain nombre de diapositives des oiseaux qu'il a pu photographier chez nous. C'est ainsi que nous pourrons dorénavant vous montrer le Pétrel de Tahiti en vol, le **Pétrel de Herald**, le **Pétrel de Bulwer**, le Chevalier errant, le Courlis d'Alaska, le **Bécasseau polynésien**, la **Sterne à dos gris**, la Sterne blanche, le Ptilope de Tuamotu, le Martin-chasseur de Tahiti, la **Salangane de Tahiti**, les Fauvettes des Tuamotu et des Marquises et le Monarque de Rarotonga.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **SCO INFOS** : N° 15 Juillet 1997 : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie.
- **BirdLife International** : Annual Review 1996 (en anglais).
- **Environment Newsletter** : N° 49 April - June 1997 (en anglais).
- **World Birdwatch - VOLUME 19 . NUMBER 2 . JUNE 1997** : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **NOTORNIS** Volume 44, Part 3 September 1997 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais).
- **OSNZ News** N° 84, September 1997 : Supplement to NOTORNIS (en anglais).
- **Breeding seabirds of Gambier Island, Eastern Polynesia : numbers and changes during the 20th century** - Les oiseaux de mer nicheurs des îles Gambier, Polynésie orientale : effectifs et changements intervenus durant le 20^{ème} siècle par Jean-Claude THIBAUT et Vincent BRETAGNOLLE (en anglais !).

Nouvelle scientifique N°7

Le Rossignol du Japon, un loup dans la bergerie ? De l'introduction à l'invasion

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, en contemplant nos forêts de miconia à Tahiti, il est plutôt difficile pour une espèce introduite de devenir un "bon envahisseur" : d'après une règle statistique (dite "la règle des trois-dix" selon M. Williamson, 1996), seuls 10% des espèces introduites arrivent à se maintenir dans le milieu d'introduction, 10% de ces survivants se naturalisent (c'est-à-dire arrivent à se reproduire sans l'intervention de l'homme) et seules 10% des espèces naturalisées finissent par se propager dans les milieux naturels pour devenir envahissantes, avec un impact écologique significatif. Cette règle s'applique plus ou moins bien pour nos plantes (1700 espèces introduites, 550 naturalisées dont entre 20 et 50 envahissantes) et pour nos oiseaux (7 des 41 espèces d'oiseaux passériformes introduits sont naturalisés dont 2 seulement, Acridotheres tristis et Pycnonotus cafer, peuvent être considérés comme "nuisibles"). En effet, pour devenir un envahisseur idéal, il faut être capable de franchir les différentes barrières à l'invasion que sont d'abord l'éloignement géographique du site que l'on veut coloniser, les conditions écologiques particulières de ce site (climat, sources de nourriture, sites de nidification) pour se maintenir, l'absence ou le faible nombre de partenaires pour se reproduire, enfin la compétition avec les autres espèces (indigènes ou introduits) déjà en place.

Pour expliquer le différent taux de succès des introductions d'oiseaux passériformes dans l'île de Oahu (27 sur 43 soit 63%) et de Tahiti (7 sur 41 soit 17%), Julie Lockwood *et al.* mettent en cause la nature taxinomique des espèces (seuls des Passeridae et des Fringillidae ont été introduits à Tahiti), des timings d'introduction différents (le couple Guild aurait relâché à Tahiti 35 des 41 espèces en un court laps de temps), des types d'habitat différents (moins variés à Tahiti qu'à Oahu selon les auteurs, ce qui est discutable !), tout en soulignant l'importance de la compétition inter-spécifique. Dan Simberloff, dans son étude sur les oiseaux introduits aux îles Mascareignes, soutient plutôt l'importance des

propriétés intrinsèques de l'oiseau (ses capacités de dispersion, de reproduction et de survie) et les phénomènes de chance ou d'opportunités qui peuvent survenir et favoriser le succès de l'introduction.

Le petit passériforme Leiothrix lutea, appelé communément "Red-bill Leiothrix", "Japanese Hill Robin", ou "Pekin Nightingale" par les anglo-saxons (Pratt *et al.* 1987) et répondant au (doux) nom français de "Rossignol du Japon" (bien qu'originaires du nord de l'Inde, l'Himalaya, Burma et le Sud de la Chine, Berger 1972), peut servir de bon exemple. Il constitue en plus un envahisseur potentiel et une grave menace pour la biodiversité terrestre de Polynésie française pour plusieurs raisons :



(1) c'est un oiseau de cage très populaire (comme le bulbul à ventre rouge avant lui), recommandé dans tous les ouvrages destinés aux amateurs d'oiseaux "exotiques" (voir par exemple "Le Guide Vert des Oiseaux de Volière" de R. Martin aux éditions Bordas 1979 ou "Les Oiseaux des Îles" de A. Blanchon aux éditions Bornemann,

1986) ;

(2) introduit dans les îles Hawaii vers 1911 (des oiseaux furent également relâchés vers 1928 ou 1929 selon Scott *et al.* 1986), il s'est bien établi dans les îles de Hawai'i, Maui, Molokai, O'ahu et Kaua'i dans les années 1970. On le trouve actuellement entre 300 et 2900 m d'altitude avec des densités les plus fortes observées entre 900 et 1900 m ;

(3) bien qu'absent des milieux ouverts (pâturages, zones déforestées), il est très commun dans les zones boisées, notamment dans les forêts naturelles mésophiles et humides, en association avec des arbres endémiques tels que le *naiio* (Myoporum sandwicense), le *koa* (Acacia koa) ou le *mamane* (Sophora chrysophylla). Son absence dans les forêts à *aito* Casuarina equisetifolia ou à Eucalyptus montre qu'un couvert de végétation dense au sol lui semble nécessaire ;

(4) il peut former de larges groupes, jusqu'à 100 individus, pendant la période non reproductive. Extrêmement actif, il est néanmoins difficile à observer quand il vole en sous-bois ;

(5) en période reproductive, les oiseaux ont des territoires de nidification bien déterminés et pondent 2 à 4 oeufs par nid avec une moyenne de 3 oeufs ;

(6) il serait responsable d'un déplacement du 'oma'a (Myadestes obscurus ou "Hawaiian Thrush") dans les forêts de 'ohi'a (Metrosideros polymorpha) par compétition (Conant 1981) ;

(7) son régime alimentaire varié inclus aussi bien des végétaux (fruits, bourgeons) que des animaux (mollusques et insectes Diptères, Hyménoptères, Lépidoptères). Les oiseaux mangent des quantités considérables de fruits de "framboisier" Rubus rosifolius, de "goyavier de Chine" Psidium cattleianum et de la Mélastomatacée Clidemia hirta (A. Medeiros, comm. pers.), trois plantes envahissantes majeures à Hawaii dont il favorise la dispersion. Il serait également un disséminateur potentiel de la liane envahissante Passiflora mollissima ;

8) Fisher & Baldwin (1947) ont montré la présence du parasite Plasmodium vaughani dans le sang de cette espèce, qui constitue donc un vecteur de la malaria aviaire à Hawaii.

En bref, le fait que le Rossignol du Japon pénètre dans les forêts naturelles en fait potentiellement une espèce dévastatrice à la fois pour les plantes, les invertébrés et les oiseaux indigènes ou endémiques des îles Hawaii (Stone 1985).

Leiothrix lutea est en vente (dans toutes les bonnes animaleries) à Papeete, au moins depuis juin 1997 au prix de 18 000 CFP le couple. Mes détracteurs et autres amateurs d'oiseaux de cage vont souligner que Eastham Guild avait déjà essayé d'acclimater cet oiseau à Tahiti dans les années 30-40, mais sans succès (l'espèce fait partie des passériformes introduits ayant échoués à Tahiti dans l'article de Lockwood *et al.*). Cet échec est peut-être dû à un gros "point faible" du Rossignol du Japon, à savoir une mauvaise tolérance écologique : il ne supporterait, en effet, ni les faibles pluviométries, ni les fortes températures. L'espèce est rare ou absente à Hawaii là où la pluviométrie est en dessous de 500 mm par an ; les périodes de climat défavorable (trop chaud) ont entraîné un net déclin des populations dans les zones de basse altitude à O'ahu. Enfin, il ne s'est pas maintenu à Kaua'i. La chance et certaines opportunités peuvent jouer un rôle non négligeable dans le succès de l'introduction et de l'invasion ultérieure. Si Miconia avait été introduit pour la première fois à Papeete sur la côte-sous-le-vent sèche et en milieu ouvert plutôt qu'à Papeari sur la côte-au-vent bien arrosée et à deux pas de la forêt humide, la face des événements en aurait été peut-être changée...

Remercions le réchauffement mondial du climat et le phénomène El Niño qui sévit en ce moment dans le Pacifique, en espérant que les prochains cyclones ne vont pas "libérer" quelques couples de Rossignol du Japon et le disperser un plus haut en altitude, là où il fait plus frais et humide et là où sont situées la majorité des espèces (animales et végétales) endémiques....

JYM ©

Bibliographie sommaire

- A. J. BERGER, 1972. *Hawaiian Birdlife*. The University Press of Hawaii, Honolulu.
- H. I. FISHER & P. H. BALDWIN, 1947. Notes on the Red-billed Leiothrix in Hawaii. *Pacific Science* 1: 45-51.
- J. L. LOCKWOOD, M. P. MOULTON & S. K. ANDERSON, 1993. Morphological assortment and the assembly of communities of introduced passeriforms on oceanic islands: Tahiti versus Oahu. *The American Naturalist* 141(3): 398-408.
- J. M. SCOTT, S. MOUNTAINSPRING, F. L. RAMSEY & C. B. KEPLER, 1986. Forest Bird Communities of the Hawaiian Islands: their dynamics, ecology, and conservation. *Studies in Avian Biology* N°9, The Cooper Ornithological Society.
- D. SIMBERLOFF, 1992. Extinction, survival and effects of birds introduced to the Mascarenes. *Acta Oecologia* 13: 321-338.
- C. P. STONE, 1985. Alien animals in Hawai'i's native ecosystems: toward controlling the adverse effects of introduced vertebrates. Pp. 251-297 in C. P. STONE & J. M. SCOTT (eds.), *Hawai'i's Terrestrial Ecosystems: Preservation and Management*. Coop. Nat. Park. Res. Studies Unit, University of Hawaii, Honolulu.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

AIGRETTE DE RECIF

Otu'u (Société, Australes)
Kotuku (Tuamotu)
Matuku, Matu'u (Marquises)

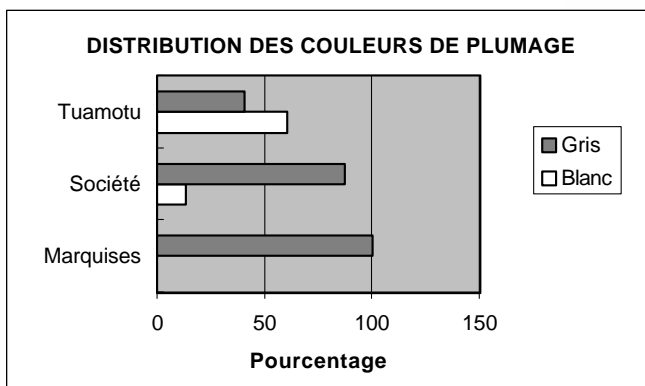
Egretta sacra

Pacific Reef-Heron



Aspect et Couleur

Oiseau de grande taille : 60 cm
Echassier à pattes relativement courtes
Posture du corps horizontale
Bec et Pattes jaunes
Plumage blanc ou gris ardoisé



Le pourcentage des phases grises et des phases blanches varie d'une île à l'autre en Polynésie. Sur les atolls la phase blanche est dominante, alors qu'aux îles marquises on ne trouve que des phases grises. Sur les îles volcaniques et coralliennes (Société, Australes) la phase blanche ne forme qu'une petite proportion des populations.

Répartition et abondance

Espèce commune sur la plupart des îles de Polynésie. Elle se rencontre dans tous les archipels, aussi bien sur les îles hautes que sur les atolls.

Habitat

C'est un oiseau caractéristique des récifs coralliens et des plages, mais dans les grandes îles hautes il fréquente aussi les vallées jusqu'à plusieurs km en amont (ex : Lac Vaihiria).

Comportement

Au sol, il se déplace activement à la poursuite de ses proies, après s'être immobilisé un moment. Il vole le cou replié et les pattes allongées vers l'arrière.

Nourriture

Le régime alimentaire est surtout composé de petits poissons, mais ils capturent aussi des crustacés (isopodes, amphipodes et crabes marins). A terre les oiseaux se nourrissent en attrapant des lézards et des insectes.

Reproduction

Niche dans les arbres et les buissons, sur des vives et dans des cavités de falaises et aussi au sol quand les îles sont inhabitées. Les nids sont séparés de plusieurs dizaines de mètres ou regroupés en colonies d'une dizaine de couples. Le nid est fait de brindilles et de branches et a un diamètre variable (30 cm à plus de un mètre). La ponte est de 2 à 3 oeufs de couleur vert-bleu clair.